

Du jour au lendemain

Joanne Gosselin



Du jour au lendemain

Joanne Gosselin



Le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends

en collaboration avec le



CENTRE FORA

Rockland (Ontario) 1996

Données de catalogage avant publication (Canada)

Gosselin, Joanne
Du jour au lendemain

Pour adultes analphabètes. Publ. en collab. avec : FORA.
ISBN 2-921706-50-4

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés. I. Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends. II. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation. III. Titre.

PC2115.G67 1996 448.6'2 C96-900674-8

Gestion du projet : Suzanne Benoit,
coordonnatrice du Centre Moi, j'apprends
Louise Lalonde, Centre Moi, j'apprends

Traitement de texte : Nicole Préseault, Centre Moi, j'apprends

Révision linguistique : Marguerite Lapalme, Centre FORA

**Page couverture, illustrations
et mise en pages :** Albert Paquette, Centre FORA

Édition : Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends
1468, rue Laurier
Rockland (Ontario) K4K 1C7
Tél. : (613) 446-5312 Téléc. : (613) 446-7898

Coordination de production et d'impression :
Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA)
533, rue Notre-Dame
Sudbury (Ontario), P3C 5L1
Tél. : (705) 673-7033 Téléc. : (705) 673-5520

Le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends remercie le ministère du Développement des ressources humaines — Secrétariat national à l'alphabétisation, et le Conseil ontarien de formation et d'adaptation de la main-d'œuvre — Section de l'alphabétisation, Préparation en milieu de travail. Sans leur soutien financier, cette production n'aurait pas vu le jour.

Tous droits réservés : © Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends, 1996

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit. Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteure et ne sont pas nécessairement celles du Secrétariat national à l'alphabétisation, du Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends ou du Centre FORA.

Dépôt légal — quatrième trimestre 1996
Bibliothèque nationale du Canada

Remerciements

Le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends remercie
le Centre FORA de toutes les heures consacrées à la
révision et à l'édition de ce roman.



1

Maryse ferme la porte derrière elle. Elle rentre seule à la maison. Lundi dernier, Michel est mort d'un cancer des intestins. Le 5 mars, à 8 h 39, Maryse est devenue veuve et mère seule. Ses trois enfants, Caroline, Félix et Simon, auront besoin qu'elle soit forte, très forte. Mais en ce vendredi 9 mars, elle ne se sent pas forte du tout. Elle sent que son univers s'est écroulé. Ce matin, c'était l'enterrement de Michel.

Pendant la maladie de Michel, Maryse avait tout gardé au fond d'elle-même : le chagrin, le découragement, les inquiétudes, les larmes. Pendant la maladie de Michel, elle avait été brave pour les enfants, pour Michel et pour elle-même.

Maryse se laisse tomber dans la chaise préférée de Michel. Toutes les larmes retenues depuis des mois coulent enfin. Elle pleure, elle crie de rage. Finalement, elle s'endort.

5

La sonnerie du téléphone la réveille.

— Allô! Maryse, où étais-tu? Ça fait plusieurs fois que je t'appelle. Est-ce que ça va? lui dit sa mère tout inquiète.

— Non, maman, ça ne va pas. Comment vais-je faire sans Michel? C'est lui qui décidait tout. J'ai peur de ne pas être capable toute seule. Maman, j'ai besoin de toi, même si j'ai 37 ans.

Maryse se sent prise de panique.

— Donne-toi le temps, Maryse, lui dit sa mère. Tu es fatiguée. On va t'aider, ton père et moi. Veux-tu qu'on garde les enfants pendant quelques jours encore? Ils ne nous dérangent pas du tout.

— Non, j'ai besoin d'être avec eux le plus vite possible. Je vais prendre une douche. Je vais faire l'épicerie. Ensuite, je vais passer les chercher. À bientôt!

Madame Paré aimerait tellement serrer sa fille dans ses bras. Elle aimerait lui dire que tout va s'arranger. Mais elle sait que Maryse devra trouver elle-même les moyens pour traverser ces moments difficiles.





2

Maryse regarde autour d'elle. Tout lui rappelle sa vie heureuse avec Michel. Et maintenant, il n'est plus là.

Maryse saute dans la douche. L'eau chaude sur son visage lui fait du bien. Elle laisse l'eau emporter ses larmes.

Après sa douche, elle se regarde dans le miroir sans voir qu'elle a les yeux cernés. Puis, elle ouvre la garde-robe de sa chambre. Les vêtements de Michel sont toujours là. Il avait tellement maigri pendant les six derniers mois. Maryse avait dû ajouter des trous à ses ceintures.

Elle décide de se défaire des vêtements de son mari, de cet homme qu'elle a tant aimé. Elle ne peut tout simplement plus les voir. Elle remplit trois grands sacs de ses pantalons, de ses chemises et de ses gilets. Elle les met dans la voiture.

La mère de Maryse travaille au comptoir d'entraide du voisinage. Elle saura sûrement distribuer les vêtements de Michel aux personnes dans le besoin. Madame Paré est forte malgré ses 65 ans. Elle vit une journée à la fois, sans peur du lendemain.

Maryse arrive enfin chez ses parents. Elle monte l'escalier avec ses sacs. Elle les dépose à l'entrée de la cuisine. Elle se sent bien dans cette cuisine. Elle se rappelle l'odeur invitante de bons biscuits tout chauds. De retour de l'école, elle s'en volait *une couple*. Puis, elle courait dans sa chambre faire ses devoirs. Sa mère lui disait toujours : «Ce n'est pas pour manger tout de suite. Ça va gâcher ton souper.» Madame Paré savait très bien ce qui se passait. Mais elle lui laissait ce plaisir et ne faisait mine de rien. Aujourd'hui, elle ne fait mine de rien en voyant les trois grands sacs. Elle se doute bien de leur contenu.

Maryse préférerait rester chez ses parents. Elle ne veut plus retourner chez elle. Si seulement elle pouvait confier son fardeau à sa mère! Mais c'est impossible. Les enfants comptent sur elle. Caroline et Félix

comprennent ce qui se passe. Ils ont vu toutes les étapes de la maladie de leur père. Simon, le plus jeune, ne réalise pas qu'il ne reverra plus son père. Les trois enfants ont besoin d'une mère solide.

Félix court à la rencontre de sa mère.

— Maman, maman, je ne veux pas aller à l'école lundi. Tout le monde va rire de moi, lui crie-t-il.

— Mon pauvre Félix, personne ne va rire de toi. Tu dois retourner à l'école. La vie continue, mon amour. Tout va s'arranger, tu verras. Tu te sentiras mieux avec le temps.

Maryse regarde sa mère. Elle y croit plus ou moins.

— Viens t'asseoir, Maryse. Je te sers un bol de soupe, puis une bonne tasse de thé, lui dit sa mère.

Madame Paré a réglé beaucoup de problèmes autour de cette table, d'une bonne soupe et surtout d'une bonne tasse de thé. Elle a toujours préféré l'arôme du thé à l'odeur âcre du café.

Maryse se dit en elle-même : «Oui, maman. Prends soin de moi. J'ai tellement besoin de toi. Je ne me sens pas beaucoup plus brave que Caroline, Félix et Simon. Comment vais-je faire pour m'occuper de tout : l'argent, la maison, les enfants?»

Maryse finit son dîner et demande aux enfants de préparer leurs choses. C'est le temps de retourner à la maison. Madame Paré serre sa fille très fort dans ses bras et lui chuchote à l'oreille :

— Tu vas être capable, ma grande. Puis moi, je suis là pour toi, toujours, n'importe quand. Un jour à la fois, Maryse, un jour à la fois, pas plus.

Maryse quitte, les yeux remplis d'eau. En ravalant sa peine, elle entasse les valises dans la fourgonnette et part avec ses enfants.





3

Plus Maryse approche de leur résidence, plus elle est prise de nausée. Dans son rétroviseur, elle voit trois petits visages marqués de tristesse et d'inquiétude. Ses enfants manquent la sécurité que leur apportait la présence de leur père. Tout comme elle, ils ont peur. Ils n'osent pas le dire à leur mère. C'était leur père qui décidait presque tout. On dirait que Maryse aimait ça comme ça. Quand Caroline lui demandait une permission, Maryse répondait toujours : «Va voir ton père, chérie. C'est lui qui décide.»

Maryse arrête la voiture dans l'entrée du garage. Elle se retourne vers ses enfants.

— Je sais que ce sera difficile d'entrer dans la maison. Mais c'est notre maison. On a été tellement heureux ici. On va l'être encore, je vous le promets.

Maryse est surprise par ses propres paroles. D'habitude, elle a si peu de confiance en elle-même.

Maryse prépare un souper *vite fait*. Les enfants prennent leur bain. Ils se couchent et s'endorment le cœur gros. Par le passé, leur père leur faisait une lecture avant le coucher. Ce soir, ils ne demandent pas à leur mère de leur lire une histoire. Ça ne serait pas pareil.





4

Un mois passe. Une nouvelle routine s'installe. Les enfants reprennent leurs activités. C'est Félix qui a le plus de difficulté. Michel passait beaucoup de temps avec son fils de sept ans. Ils aimaient les mêmes choses : le hockey, la pêche, les jeux de Nintendo.

Les journées se suivent, s'enchaînent. Le chagrin de Maryse s'accumule. Sa peine reste là, au fond de sa gorge. Jour après jour, elle rencontre des gens. Elle doit tout répéter pour chacun. Il paraît que c'est bon de parler de sa peine. Mais Maryse n'en est pas convaincue. À chaque fois, l'angoisse lui serre la poitrine. Ça l'empêche presque de respirer.

Maryse était trop dépendante de Michel. Elle le réalise maintenant. Elle doit s'occuper de tout : payer les factures, prévoir les dépenses, aider les enfants avec leurs devoirs, les conduire ici et là. Ce qui l'inquiète le plus, c'est le manque

d'argent. En faisant le bilan de ses finances, elle arrive à une triste conclusion. L'argent de l'assurance-vie de Michel ne suffira pas.

Durant douze ans, le travail de Michel était le seul gagne-pain de la famille. Maryse était fière de rester à la maison pour élever ses enfants. Très timide, elle préférait la sécurité de sa maison. Parfois, elle s'ennuyait. Mais Simon, âgé de deux ans, l'occupait encore beaucoup.

Maintenant, elle ne voyait pas d'autre choix. Elle devait se chercher un emploi, mais lequel? Avant la naissance de Caroline, elle avait été réceptionniste. Elle répondait au téléphone et classait des documents. Ce travail lui convenait très bien. Il y a douze ans, on commençait à peine à utiliser les ordinateurs. Cette technologie compliquée lui fait peur.





5

Il est 2 heures du matin. Maryse ne peut pas se rendormir. Elle se réveille à la même heure toutes les nuits.

Elle va dans la cuisine se préparer une tisane à la camomille. De retour dans sa chambre, elle s'assoit sur le bord du lit. Elle espère que la camomille va l'aider à dormir. Elle boit son breuvage chaud à petites gorgées.

La noirceur et le silence de la nuit augmentent son angoisse et sa solitude. Il n'y a rien de pire que de se réveiller en pleine nuit. Maryse regarde dehors. Elle s'imagine que tout le monde dort paisiblement.

Un léger bruit attire son attention. Elle jette un regard sur son réveille-matin. Les chiffres semblent avancer à pas de tortue. Puis, ses inquiétudes refont surface. Que fera-t-elle pour gagner de l'argent? Que fera-t-elle pour aider

Félix à passer sa colère? Comment remplir ce vide dans son cœur? Que faire de sa peine? Que faire de cette boule dans sa gorge?

Maryse ne s'endort toujours pas. Elle sirote sa tisane. Elle voit sa réflexion dans le miroir du bureau. Le stress de la dernière année est visible sur son visage.

Elle se rappelle son dernier anniversaire. Par le passé, Michel avait toujours choisi son cadeau parmi les suggestions de la vendeuse : du parfum, des chocolats, une broche. Habituellement, il achetait le cadeau qui attirait le plus son regard. Souvent, il le faisait emballer sur les lieux. Mais cette année-là, Michel lui avait donné un cadeau très différent. Maryse va le chercher dans son bureau.

Dans sa tête, elle revoit cette soirée de fête. Après la cérémonie du gâteau, Michel se lève et revient avec un cadeau. L'emballage est tellement beau — du papier lustré orné d'un joli ruban doré! Curieuse, Maryse s'empresse de l'ouvrir. C'est un livre. La couverture en tissu fleuri et la reliure dorée sont superbes. En tournant les pages, elle réalise qu'elles

sont toutes blanches. À première vue, elle pense que c'est un agenda. Mais c'est un journal intime. Sur la première page, Michel avait écrit :

À toi, ma Maryse.

*Je t'ai aimée de tout
mon cœur.*

*Je t'aime et je
t'aimerai toujours,
dans cette vie et dans
l'autre.*

Michel

Ce beau journal attendait toujours ses pensées. À quoi pensait Michel lorsqu'il lui avait donné ce cadeau? Michel savait qu'il allait mourir. Il s'était préparé. Il savait que Maryse était fragile. Il voulait la protéger jusqu'au dernier moment, lui éviter toute souffrance. Pour ces raisons, il lui parlait rarement de sa maladie. Elle s'était donc imaginé que le cancer disparaîtrait du jour au lendemain...

Maryse serre le journal intime contre sa poitrine. Elle revoit son beau Michel le soir de sa fête. Elle se met à pleurer, à sangloter. Puis, elle s'endort.

Elle se réveille le lendemain matin. Elle serre encore le livre contre elle.





6

Une semaine plus tard, Maryse reprend le livre. C'est presque dommage d'écrire dans un si beau livre. Quand elle le tient dans ses mains, elle sent son Michel tout près. Elle veut lui parler et sent qu'il l'entendra. Elle a tellement de choses à lui dire. Elle choisit un stylo qui ne crache pas d'encre. La page toute blanche l'intimide un peu. Mais, tout doucement, le stylo la guide. Il glisse sur ce beau papier épais.

Le 16 avril

Cher Michel,

Pourquoi es-tu parti? Il y a des jours où je suis très fâchée contre toi. Parfois, j'oublie certains des beaux moments qu'on a partagés.

Félix est inconsolable. Il te cherche partout. Il ne va pas bien à l'école. Il se chicane avec tout le monde.

Caroline fait sa grande, mais je sais qu'elle a mal. Simon, lui, ne comprend pas. Il cherche son papa. Il se contente qu'un de nous te remplace pour jouer aux petites voitures. Moi, je pense que c'est un mauvais rêve. J'aimerais tellement que ma belle vie familiale revienne.

J'ai peur, Michel. J'ai peur de ne pas être capable de m'occuper de tout : des enfants, de la maison, de l'argent. Je me suis toujours fiée à toi, peut-être trop.

Ma mère m'aide beaucoup. Elle s'occupe des enfants. Elle me fait de bons petits plats. Elle me console quand je n'en peux plus. Il y a des matins où je ne veux pas me lever. Puis, j'entends Caroline préparer le déjeuner. Je me dis que toi, tu as toujours été là pour nos enfants. Je veux faire de même.

Maryse referme son journal. Elle est étonnée d'avoir tant écrit.





7

Les enfants sont déjà en bas dans la cuisine. Il est 7 h 40. L'autobus passe à 8 h 10.

Maryse descend. Elle doit s'assurer que tout est en ordre. Simon joue avec ses petites voitures. Elle le regarde. Il ne réalise pas que sa vie aussi est en plein changement. Sa mère doit trouver une façon de gagner de l'argent. Elle en manquera bientôt. Le téléphone sonne.

— Allô! Maryse? C'est Suzanne Desrosiers. J'ai rencontré ta mère au dépanneur. Elle m'a appris la triste nouvelle. Pauvre toi! Comment t'arranges-tu?

Suzanne et Maryse avaient déjà été de bonnes amies. Leurs chemins ne se croisaient plus souvent. Elles ne s'étaient pas vues depuis quelques années.

— Ah! ce n'est pas facile. On pensait bien qu'il s'en tirerait. Le médecin avait découvert son cancer si tôt. Mais la rémission n'a pas duré longtemps, explique Maryse.

La conversation continue. Après avoir échangé des nouvelles, elles se laissent poliment.

— Oui, oui! C'est ça. Merci d'avoir téléphoné.

Maryse raccroche. Elle a le cœur lourd. Ce n'est pas facile d'accepter le bonheur des autres lorsqu'on souffre. On ne leur souhaite pas de malheur. Mais on ne veut pas savoir qu'ils nagent dans le bonheur. Maryse se sent égoïste de penser ainsi.



Trois semaines plus tard, Suzanne Desrosiers téléphone de nouveau.

— Maryse, c'est moi, Suzanne. Écoute. Je t'avais mentionné que j'étais secrétaire pour une compagnie d'assurances. Bien, je déborde de travail. Mon patron m'a permis d'embaucher une aide trois jours par semaine, peut-être même cinq jours. J'ai tout de suite pensé à toi. Qu'est-ce que tu en dis?

Maryse ne sait pas quoi répondre.

— Bien, je ne pense pas que je serais capable de faire l'ouvrage d'une secrétaire. Tu sais, ça fait déjà une douzaine d'années que je n'ai pas travaillé. J'étais réceptionniste! Je ne connais même pas les ordinateurs. Je ne pense vraiment pas être capable...

— Écoute, Maryse, passe donc au bureau demain matin. Je te montre le travail, et tu décides. Moi, je pense que tu en es capable. Ce n'est vraiment pas difficile. Si moi je suis capable, toi aussi tu l'es. Accepte donc!

Maryse veut raccrocher au plus vite. Suzanne l'a prise par surprise. Son offre d'emploi l'énerve sans bon sens.

— D'accord. Je vais y aller, mais juste pour voir. À quelle heure veux-tu que je passe?

— À 9 h 30 demain matin. Ça te convient?

— Oui, oui, j'y serai. À demain, Suzanne. Merci.

Les mains moites, Maryse raccroche. Le cœur lui débat. Elle se dit : «Je vais y aller demain matin. Après tout, Suzanne est bien gentille d'avoir pensé à moi. Ça ne marchera pas. Elle va vite réaliser que je n'ai pas les habiletés nécessaires pour travailler dans un bureau.»

Ce soir-là, Maryse écrit dans son journal.

Le 7 mai

Cher Michel,

Imagine-toi donc que Suzanne Desrosiers a téléphoné aujourd'hui. Elle m'offre un emploi. Ça m'énerve sans bon sens. Tu me connais, je crois toujours que je ne suis pas capable. Je n'aime pas les imprévus, surtout pas de ce genre-là. Par contre, j'aurai besoin d'argent bientôt. Cet emploi pourrait être le coup de pouce dont j'ai besoin. Souhaite-moi bonne chance, mon amour. Non, tiens, accompagne-moi plutôt demain matin.

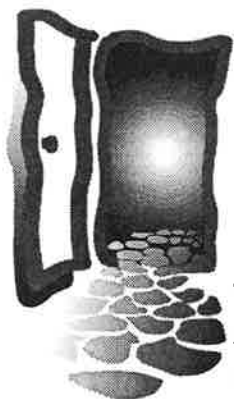
Le lendemain soir, Maryse écrit dans son journal.

Le 8 mai

Cher Michel,

Tu sais quoi? Je commence à travailler lundi prochain. J'étais tellement nerveuse. Si j'avais eu à tenir une tasse de café, je l'aurais échappée. Je sais que tu étais avec moi. Les mots ont sorti de ma bouche sans difficulté. J'avais plus d'assurance que d'habitude. Maman m'a proposé de garder Simon. Je serai moins inquiète que si je le laissais chez une gardienne. Suzanne va me montrer comment utiliser un ordinateur. Imagine, moi qui ai toujours eu peur de ces grosses machines!





8

C'est dimanche soir. Maryse sort ses vêtements pour le lendemain. Elle dort peu cette nuit-là. Mais cette fois-ci, c'est pour une raison différente. Son nouvel emploi l'énerve. Au déjeuner, elle s'impatiente avec les enfants.

— Dépêchez-vous! On va être en retard!

Elle est debout depuis 6 h 15. Préparer trois enfants avant d'aller travailler, c'est épuisant. Pour Maryse, c'est aussi épuisant qu'une journée d'ouvrage complète.

Enfin les enfants sont prêts. Les plus vieux ont pris leur sac d'école et leur boîte à goûter. Simon enfonce son ourson préféré dans son sac à dos.

Maryse ferme la porte à clé et monte dans la fourgonnette avec Simon. Elle se regarde une fois de plus dans le miroir. Elle se dit : «J'ai peut-être mis trop de rouge à lèvres.»

À 9 h 15, Maryse arrive à l'édifice où travaille son amie Suzanne. Essoufflée de son marathon matinal, elle s'avance vers le bureau de la réceptionniste.

— Bonjour. Je suis Maryse Lavoie. Je dois rencontrer Suzanne Desrosiers.

— Bonjour, Maryse. Justement, Suzanne vous cherchait tantôt. Suivez-moi. Je vous accompagne à son bureau.

Maryse suit la réceptionniste de près. Elle observe le regard de tous et chacun. Elle garde la tête haute pour se donner un air de confiance. Mais à l'intérieur, elle n'est pas confiante du tout.

— Bonjour, Maryse. Tu n'es pas trop nerveuse, j'espère? lui dit Suzanne en l'accueillant.

— Bien, un peu. En fait, beaucoup. J'ai mal dormi la nuit passée.

Suzanne lui fait faire le tour du bureau. Elle la présente à tout le monde. Maryse se sent tout de suite à l'aise. On rit. On se taquine. L'atmosphère est détendue. Tranquillement, la nervosité de Maryse disparaît.

Ce soir-là, Maryse est trop excitée pour préparer un souper. Elle emmène les enfants au restaurant. Autour de la table, tout le monde a quelque chose à dire. Caroline a remporté le concours d'épellation. Félix s'est fait un nouvel ami. Simon a fait des galettes avec Mamie. Maryse déborde d'énergie. Elle partage, elle aussi, sa journée avec ses enfants.

De retour à la maison, c'est le temps des devoirs. Les devoirs finis, les enfants prennent leur bain et se couchent. Maryse a hâte d'écrire dans son journal. Il est devenu pour elle un compagnon, un confident. Écrire, c'est une façon de se laisser aller. Elle se sent soulagée lorsque les mots sont sur les pages. C'est comme si en écrivant ses inquiétudes, elle s'en libérait un peu. Chose certaine, depuis qu'elle écrit, elle souffre moins d'insomnie.

Le 14 mai

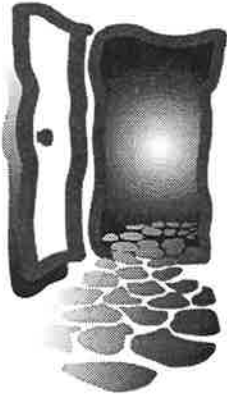
Cher Michel,

Je suis tellement excitée. J'ai commencé à travailler aujourd'hui. Ce n'était pas aussi difficile que je l'avais imaginé. Parfois, j'ai l'impression que tu

es toujours là, près de moi. L'es-tu? Est-ce un hasard, cet appel de Suzanne après tant d'années? Est-ce toi qui me viens en aide?

Je te sens tout près. En même temps, je sens le vide, surtout lorsque je me réveille la nuit. Je m'ennuie de ta chaleur, de tes caresses et de ta force. Ton habileté de vivre heureux chaque jour, est-ce que cela s'apprend? Dans les pires moments de ta maladie, tu trouvais moyen de me faire sourire. J'admirais ton grand courage. Moi, je ne pensais pas en avoir. Mais j'en avais probablement toujours en moi. Je suis fier de moi.





9

C'était plus difficile au début, mais les semaines et les mois ont filé. Maryse s'habitue à la routine de travailler et de s'occuper des enfants toute seule. Elle aime beaucoup son travail. Ses parents lui donnent un bon coup de main.

Suzanne et Maryse ont renoué leur amitié. Maryse apprécie la bonne humeur, l'optimisme et la joie de vivre de Suzanne. Elle est devenue sa confidente.

Ensuite, il y a Paul. Au début, Maryse pensait qu'il démontrait la même gentillesse envers tout le monde au bureau. Puis, Suzanne lui a fait remarquer que Paul rougissait quand il lui parlait. Alors, Maryse a deviné qu'il lui portait des attentions particulières. Pauvre Paul! Hier, il était tellement nerveux autour d'elle. Il a même renversé son café.

Paul trouve Maryse tellement jolie avec ses beaux yeux bleus et ses cheveux bruns ondulés. Et son sourire! Malgré toute la misère que Maryse a vécue, elle offre toujours un beau sourire à ses collègues de travail.

Paul est un homme timide, simple et généreux. Il donne beaucoup, parfois trop. Il s'attend à très peu en retour. Deux ans passés, sa femme l'a laissé pour aller vivre avec un autre. Cet autre homme pouvait lui offrir un train de vie plus excitant. Le coup a été dur pour Paul, l'humiliation surtout.

Depuis quelques semaines, Paul pense souvent à Maryse. Courage en main, il se dirige vers son bureau et lui demande directement :

— Dis donc, Maryse, aimes-tu le théâtre?
J'aimerais t'inviter à la pièce...

Maryse ne s'attendait pas à cette invitation. Elle lui répond bêtement :

— Non, je ne pourrais pas. Je m'excuse.
Merci quand même!

Paul rougit jusqu'à la racine des cheveux. Il retourne, bredouille, à son bureau. Il a l'impression d'avoir commis une bêtise.

Maryse est mal à l'aise d'avoir été si brusque. Quand on la surprend, elle devient quasiment bête. Il y a au moins vingt ans qu'elle n'a pas reçu d'invitation de la sorte.

Son univers au complet est chambardé. Il n'y a plus rien de stable dans sa vie depuis la mort de Michel. Maryse se sentait si bien dans sa routine quotidienne avec lui. La routine ne l'avait jamais dérangée. Au contraire, elle la recherchait dans tout ce qu'elle faisait.

Ce soir-là, avant de se coucher, elle sent le besoin de parler à Michel.

Le 16 août

Mon beau Michel,

Quelqu'un m'a invitée à sortir aujourd'hui. C'était pour aller voir une pièce de théâtre. J'ai dit non, bien sûr. Mais je réalise que j'aurais bien pu accepter.

Tu n'es plus là, Michel. Tu ne le seras plus.
Je suis entourée de personnes étrangères. Je
n'aime pas ça. La vie que j'ai partagée avec toi a
été si belle. Je ne suis pas encore prête à lâcher
prise. Je devrai bien le faire un jour, mais je ne
sais pas comment.

Si tu avais vu Paul! (C'est son nom.) Il avait le
visage tout rouge, comme un adolescent. Tu étais
timide toi aussi. Tu n'étais pas effronté comme la
plupart des gars de ton âge.

Te souviens-tu quand tu m'as invitée à sortir la
première fois? Moi, oui. On était dans la cafétéria
de l'école. Tu as attendu de me voir seule pour
m'approcher. Tu m'as demandé sèchement si je voulais
t'accompagner à la danse du vendredi soir. Tout de
suite, j'ai dit oui. C'était un peu parce que tu m'avais
prise par surprise. C'était aussi un peu parce que je
te trouvais de mon goût. Mes amies le savaient. Tu as
été mon premier, mon seul amour, mon

Maryse s'endort sans terminer sa lettre.

Dès son arrivée au bureau le lendemain matin, Maryse se dirige vers Paul. Paul est agent d'assurances depuis dix ans. La routine, il connaît ça aussi. Il arrive toujours à la même heure. Il apporte son goûter tous les jours, sauf le mercredi. Avant même que Maryse puisse parler, il se retourne.

— Bonjour, Maryse. Je voulais justement te parler.

— Bonjour, Paul. Je m'excuse d'avoir été si bête hier. Tu m'as surprise un peu, beaucoup en fait!

— Je n'aurais pas dû, Maryse. J'y ai pensé après. Ce n'était pas délicat de ma part. C'était trop tôt, mais je pensais que tu aurais aimé te changer les idées. On aurait pu sortir en amis, c'est tout.

— Oui, je comprends. On pourrait peut-être jaser ensemble à un moment donné.

— D'accord, mais je vais attendre que tu fasses les premiers pas, lui dit Paul.

Trois jours plus tard, Maryse invite Paul à prendre sa pause avec elle. La semaine suivante, ils assistent à la pièce de théâtre à laquelle Paul l'avait invitée.



Tout bonnement, tout doucement, Paul et Maryse bâtissent leur amitié. Chacun a vécu l'abandon. Cette souffrance leur sert de lien commun. Elle leur permet de s'ouvrir plus facilement l'un à l'autre. Ainsi, chacun peut graduellement vivre son deuil.

Maryse écrit de moins en moins dans son journal. Elle se dit qu'elle manque de temps, que le travail et les enfants l'occupent beaucoup. Mais en fait, elle a l'impression de tromper Michel.





10

Deux ans s'écoulent. Petit à petit, Maryse et Paul réalisent que leur amitié se transforme en amour.

Maintenant, Maryse sait qu'elle peut et qu'elle doit continuer son propre chemin. La vie la dirige vers de nouveaux horizons. Elle sort son journal pour écrire une dernière fois à Michel.

Le 30 août

Mon cher Michel,

Ce soir, j'ai le cœur triste. Le temps est venu pour moi de continuer mon chemin. Je n'aurais jamais imaginé que ce chemin serait sans toi. La vie en a décidé autrement.

Ces dernières années, j'ai vécu des moments difficiles. Il y a des fois où je pensais carrément ne pas m'en

sortir. Puis, un bon matin, la peine m'a semblé un peu moins grande. Les enfants m'ont aidée. Je n'ai pas eu le temps de m'apitoyer sur mon sort. Le fait de retourner travailler m'a aidée aussi. J'ai rencontré du monde, du bon monde.

Je vois Suzanne régulièrement maintenant. Tu te souviens comment on avait arrêté de se voir après une chicane, elle et moi? C'est drôle, je ne me souviens même plus pourquoi on s'était chicanées. Et puis oui, j'ai rencontré un homme. Je t'en ai parlé un peu la dernière fois.

Paul aussi avait beaucoup de peine lorsque je l'ai rencontré. Ensemble, on a repris confiance en la vie et en nous-mêmes. Les enfants l'aiment beaucoup. Ils savent qu'il n'est pas là pour te remplacer. Ils le voient plutôt comme un bon compagnon. Paul est bon pour eux et pour moi aussi. Je ne sais pas si un jour je l'aimerai comme je t'ai aimé. Il ne m'en demande pas tant.

Je suis heureuse aujourd'hui. Pas tous les jours, mais de plus en plus souvent. Ton départ m'a fait

*comprendre beaucoup de choses. Surtout, j'ai
compris que, du jour au lendemain, tout peut
changer. Maintenant, je vis une journée à la fois.
Je profite de tous les bons moments.*

*Aujourd'hui, je ferme ce journal pour toujours. Il
appartient à la vie que j'ai eue avec toi et à la mort
que j'ai vécue avec toi.*

Je t'ai aimé, je t'aime et je t'aimerai toujours...

Ta Maryse

Et c'est ainsi qu'une porte s'ouvre sur une vie nouvelle pour Maryse. Plus que jamais, elle croit que le hasard n'existe pas. Les obstacles se présentent toujours sur notre chemin pour une raison.





11

C'est le mois de septembre. Les couleurs commencent à changer. La brise est plus fraîche, et le ciel est bleu. L'eau de la rivière est calme. Maryse se laisse calmer. Elle se laisse attendrir par ce beau paysage. La nature a toujours eu cet effet sur elle. Assise sur une grosse roche, elle respire cette beauté. C'est son endroit préféré pour réfléchir.

Puis, c'est le temps de rentrer. Maryse démarre sa voiture. Ses idées sont claires. Elle se sent forte. La musique dans la voiture est entraînante. Ce soir, elle annoncera à Paul qu'elle accepte sa demande en mariage. Les enfants raffolent de cet homme tendre et affectueux. Il a pris le temps de les apprivoiser un par un.

Maryse planifie moins ces jours-ci. Elle a appris beaucoup de choses depuis plus de deux ans. Il faut vivre une journée à la fois,

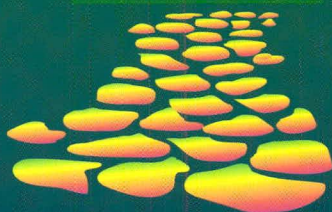
y goûter, y prendre plaisir. Elle a appris à se faire confiance aussi. Cette confiance l'a menée à bon port.

Oui, elle épousera Paul le mois prochain. Ils seront heureux ensemble aussi longtemps que le destin le leur permettra.





• Cap-Saint-Ignace
• Sainte-Marie (Beauce)
Québec, Canada
1996



Joanne Gosselin

Passionnée par la lecture et l'écriture, Joanne Gosselin s'implique en alphabétisation depuis l'année 1991. Jusqu'au mois d'août 1996, elle habitait à Orléans, en Ontario, avec son époux et ses trois enfants.

Du jour au lendemain

Dans ce roman, on rencontre Maryse, jeune mère de trois enfants. La mort de son mari transforme sa vie et lui apprend une leçon importante.

Ce roman est le résultat du premier concours d'écrivains amateurs lancé par le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends du comté de Russell.